

Christophe Nicolle  
(EAD 2244-EPHE)

Frank Braemer  
(CNRS)

France

Christophe Nicolle et Frank Braemer

## Le Levant sud au Bronze ancien: pour une définition des systèmes socio- économiques non intégrés

### English Abstract:

*The Southern Levant in the EBA: for a definition of the non integrated socio-economic systems*

Our knowledge about the Early Bronze Age periods in the area of the arid steppe between Damascus and Wādī az-Zarqā' was updated during the last ten years by new fieldwork. We are now able to define, with new accuracy, the chronological frame of human occupation, the specificity of the settlement patterns and the pottery assemblages. The variability of these patterns is the witness of a high variability of the contemporary socio-economic systems. Centrality and economic integration are not the main concepts which allow a general understanding of the period in the arid margins. We have to define the other ways of the socio-economic organisation, and the various kind of links between different systems.

### Introduction

La plupart des synthèses archéologico-historiques portant sur le Bronze ancien dans le Levant sud publiées au cours des vingt dernières années ont cherché à définir les éléments de changement majeur caractérisant la période: apparition et développement du phénomène urbain, accroissement de la complexité des structures sociales, spécialisation des productions agricoles et artisanales, intégration économique à l'échelle continentale, dans des systèmes d'échange à longue distance. Les mots clés correspondants sont centralité, intégration, spécialisation. La documentation archéologique utilisée pour ce faire est principalement celle qui provient des régions "centrales" de Palestine, du fossé du Jourdain et de la plaine côtière.

Les travaux de terrain menés dans les zones arides, dites souvent "marginales" ou "périphériques" apportent une importante documentation qui ne se laisse pas expliquer toujours par les mêmes définitions et les mêmes mots clés. Nous voulons ici faire quelques propositions permettant de renouveler et de différencier les inter-

prétations trop généralisantes, et de ce fait trop simplificatrices de cette période, qui opèrent trop souvent en opposition sommaire entre nomade et sédentaire, région centrale et région périphérique, phase urbaine ou phase rurale.

Des exemples d'intégration transversale mettant en relation des groupes humains hétérogènes installés dans des bandes bioclimatiques différentes et d'autres exemples illustrant une indépendance entre la taille d'un groupe, le degré de centralisation de son pouvoir et son mode d'organisation économique nous permettent de décrire une certaine variabilité des systèmes de production, de relation et d'échanges diversifiés des sociétés du Bronze ancien. À côté des systèmes à tendance centralisée et intégrative, organisés selon une base hiérarchisée, il existait des groupes fonctionnant de manière "horizontale", c'est à dire mettant en relation des populations au fonctionnement socio-économique semblable, et d'autre fonctionnant de manière transversale, mettant en relation des groupes n'ayant pas les mêmes modes socio-économiques, et cela sur des bases non hiérarchisées. Par ailleurs, l'organisation de certaines productions (élevage, céramique, par exemple) peut varier fortement dans le temps et dans l'espace. Ces variations, bien identifiées dans les zones dites "marginales", pouvaient à notre avis aussi exister dans les zones "centrales".

Nos propositions veulent enrichir d'autres essais allant dans le même sens, par exemple autour de la notion de ruralité<sup>1</sup>, de déplacement des centres de gravité politico-économique<sup>2</sup> ou de variations des formes de la famille<sup>3</sup>, et plaider pour une prise en compte accrue de la co-existence de systèmes socio-économiques hétérogènes au cours du Bronze ancien. Un enjeu majeur de la recherche des années à venir sera d'affiner la définition des rapports et des modes de relation entre ces systèmes dont la complexité et les bases organisationnelles ont certainement varié localement. Ces variations se définissent rarement

<sup>1</sup> Schwartz, Falconer 1994.

<sup>2</sup> Finkelstein 1995.

<sup>3</sup> Dever 1985.

dans le temps en terme d'évolution linéaire de formes simples vers des formes complexes pouvant déterminer une tendance majeure vers une transformation sociale généralisée comme on en observe en Mésopotamie ou dans la vallée du Nil. Il n'y a pas non plus une prédominance de variations de type cyclique, comme cela a parfois été proposé pour les phases urbaines du Levant sud<sup>4</sup>. Le concept de "hétérarchie"<sup>5</sup> qui est utilisé depuis quelques années pour caractériser les sociétés du Levant sud<sup>6</sup> paraît plus adéquat. Les exemples développés ci-dessous sont issus pour partie des résultats des missions de prospection et de fouille réalisées en Syrie du Sud et dans le Nord de la Jordanie depuis les années 70, en particulier dans la zone basaltique du Ḥawrān<sup>7</sup> et dans le 'Ajlūn oriental<sup>8</sup> (FIG. 1).

### Des exemples d'intégration transversale au Levant sud

À travers trois sites répartis dans l'aire de diffusion de la céramique grise de Jāwa/Tall Umm Ḥammād diffusée au Bronze ancien IA, de la vallée du Jourdain au Jabal al-'Arab à l'est, on constate l'existence d'échanges entre des groupes engagés dans des productions à dominante différentes.

Jāwa est un site fortifié de 8ha, avec un système de récupération et de stockage de l'eau grâce à un réseau de canaux et de réservoirs. Il est implanté dans la zone semi-désertique au sud-est du Jabal al-'Arab. À l'intérieur de l'enceinte fortifiée plusieurs maisons de faibles dimensions, de forme sub-ovales et construites avec de petits blocs de basalte, constituent l'habitat dont l'importance numérique a sans doute été largement surévaluée par le fouilleur. Implanté dans une zone de steppe arborée surplombant le Wādī az-Zarqā', Jabal Muṭawwaq est un village de 18ha regroupant environ 250 longues maisons à double abside, souvent composées de blocs calcaire mégalithiques. Il est entouré par un mur qui n'est pas une fortification, mais un simple enclos. Le village, situé à la frontière de la steppe et de la zone méditerranéenne, est associé à des terrasses agricoles. Le troisième site, Tall Umm Ḥammād, est un village ouvert de 16ha au maximum au Bronze ancien IA, implanté dans la vallée du Jourdain et constitué des maisons rectangulaires en briques crues<sup>9</sup>.

Excepté une partie de leurs céramiques (de la famille Grey Ware), ces trois sites n'ont rien en commun<sup>10</sup>. Ils diffèrent par leur d'implantation, leur architecture domestique et leur fonction. Ils correspondent à des groupes

différents par l'organisation sociale et le mode de production.

La présence d'une même céramique sur les trois sites pourrait être le témoignage de relation d'ordre matrimonial: l'existence de mariages exogamiques à une échelle régionale, à l'intérieur d'ensembles stables. On connaît de nombreux exemples ethnographiques de cette forme d'échange. Un groupe de femmes potières d'un des trois villages portant avec elles une forte tradition technique aurait été régulièrement marié avec des membres de deux autres villages. Cette relation matrimoniale a pu être doublée d'une relation d'échange de biens de consommation. En effet, sur plusieurs éléments de la céramique grise des empreintes de sceau sont appliquées avant cuisson. Ces empreintes, que l'on retrouve sur les trois sites, sont similaires et proviennent assurément dans certains cas d'un même sceau. Les formes céramiques qui portent majoritairement de telles empreintes sont des jarres à fond plat et à tenons, avec ou sans col<sup>11</sup>. Non lissées, elles sont peu imperméables et possèdent souvent des perforations. C'est là plutôt l'indication d'un contenu sec comme des céréales. La présence d'un tel contenu est cohérente à Tall Umm Ḥammād, mais elle l'est un peu moins à Jabal Muṭawwaq et encore moins à Jāwa où aucune céréale ne peut pousser du fait de l'aridité du secteur. Il est en effet à peu près certain que la population de Jāwa ne pouvait se livrer qu'au pastoralisme. Il faut donc bien supposer l'existence d'échanges de produits secs, vraisemblablement de céréales entre ces différentes zones, sans doute à partir de la vallée du Jourdain en direction de l'est.

On trouve des traces du même type d'échanges de produits contenus dans des vases estampillés à la période du Bronze ancien II et III pour les structures associées au pastoralisme en zone au climat plus clément, comme dans l'enclos de Lawiah (Golan)<sup>12</sup> du Bronze ancien II, sur le site de Jordanie du Nord de 'Arqūb az-Zahr<sup>13</sup>, celui plus au sud de Bāb adh-Dhrā' ou Khirbat al-Umbāshī à l'est. Toutefois par rapport à la période du Bronze ancien I, une différence apparaît: les empreintes sont appliquées préférentiellement sur des jarres peignées, souvent associées au stockage et au transport de l'huile d'olive. Le fait de retrouver les fragments de ces jarres dans des structures associées à des groupes de pasteurs est l'indicateur d'une continuité des échanges transversaux entre des groupes aux modes de production spécialisée au Bronze ancien I, II et III. Plus au sud, la géographie de ces échanges identifiée par la céramique a été

<sup>4</sup> En dernier lieu Herzog 1997, p. 259-260.

<sup>5</sup> Crumley 1995.

<sup>6</sup> Par exemple Harrison 1997.

<sup>7</sup> Helms 1981; Betts éd. 1991; Braemer *et alii* 1993 et 1996.

<sup>8</sup> Sapin 1992; Hanbury-Tenison 1986.

<sup>9</sup> Betts 1992, p. 10.

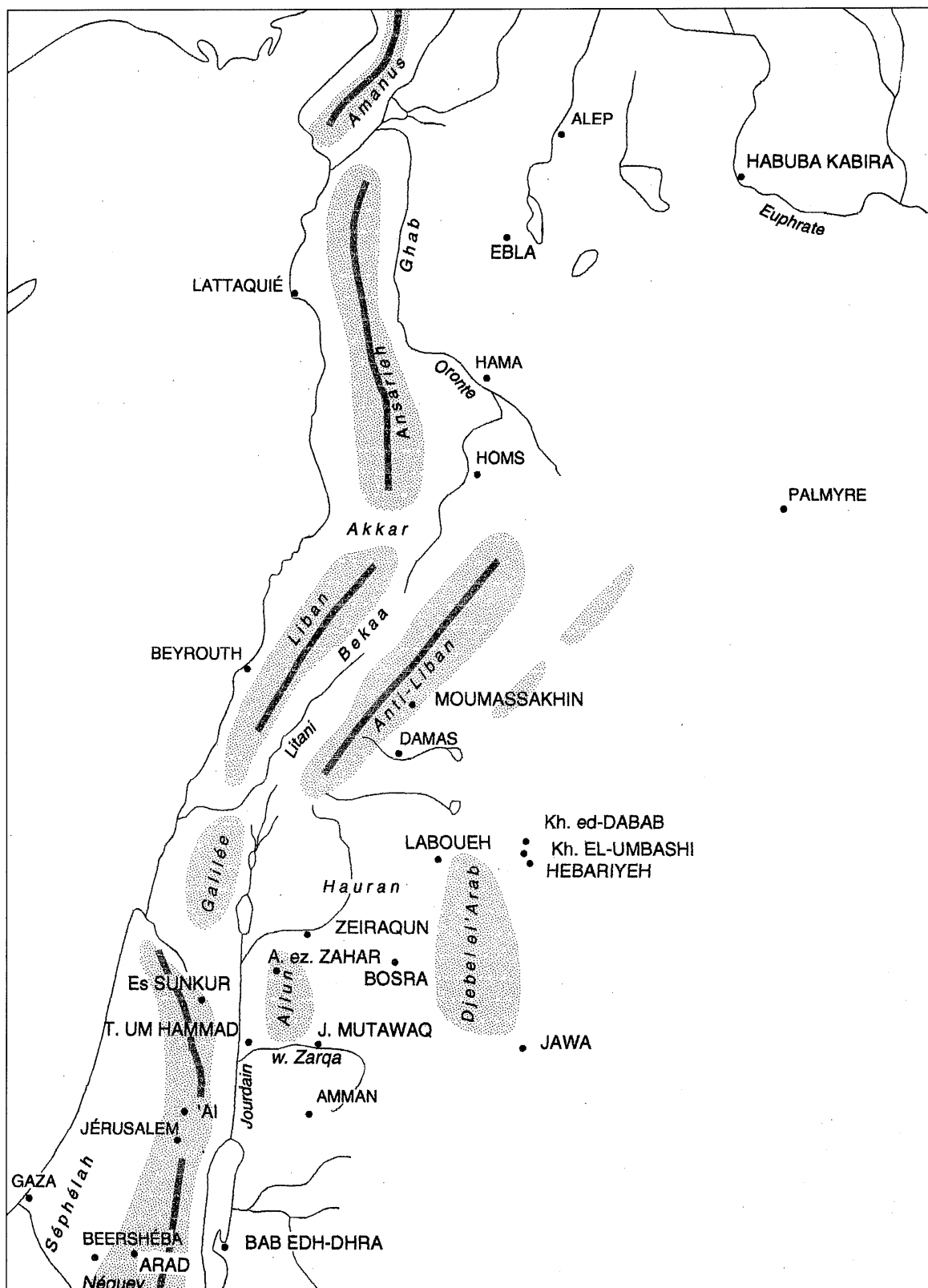
<sup>10</sup> Un même cas de figure, identifié grâce à l'analyse pétrographique

de poteries, existe entre plusieurs sites du Sinaï et du Néguev et Arād au Bronze ancien II, Porat 1989.

<sup>11</sup> C'est le type R2 du corpus de Tall Umm Ḥammād, Helms p. 103 in Betts 1992.

<sup>12</sup> Epstein 1972, p. 216; Kochavi 1993.

<sup>13</sup> Mittman 1974.



1. Le Levant sud au Bronze ancien: localisation des sites mentionnés dans le texte.

parfaitement définie au Bronze ancien IV entre le plateau jordanien et le Néguev<sup>14</sup>. L'établissement de relations stables dans le temps et l'espace entre des groupes particuliers du Levant semble être une constante.

Si cet échange est établi entre deux zones à production dominante différente, on peut penser logiquement qu'aux céréales contenues dans les jarres du Bronze ancien IA correspondait en provenance de la zone steppique de Jāwa le produit des activités des groupes pasteurs (viande, produits laitiers, laine, cuir, etc.). À partir du Bronze ancien II l'augmentation de la production de l'huile d'olive est un autre exemple d'une production spécialisée qui ne peut s'envisager que dans le cadre d'échanges régionaux.

### Hétérogénéité des groupes humains et des modes de production: l'exemple du pastoralisme

Depuis M. B. Rowton<sup>15</sup>, les oppositions entre le monde des nomades pasteurs et celui des sédentaires agriculteurs ont souvent été simplifiées à outrance. Le pastoralisme ne se superpose pas au nomadisme, et l'élevage a connu au Bronze ancien des formes bien plus différenciées qu'on ne le croit généralement. L'observation d'une "co-existence de systèmes d'élevage différemment intégrés dans des villages d'une même région qui vivent de manière assez autonome" a été faite en Syrie du nord et en Mésopotamie<sup>16</sup>. On observe en effet dans la zone aride une variation des espèces élevées et particulièrement la présence systématique, mais en proportion fortement variable, de bovins à côté des ovins et des caprins. Les techniques d'élevage des deux espèces ne sont pas identiques et peuvent correspondre à des organisations sociales différentes. Cette constatation est appuyée du point de vue archéologique par l'étude des structures architecturales que l'on peut attribuer à l'entretien des troupeaux<sup>17</sup>. L'exemple du Sahel sub-actuel nous donne une idée de ces variabilités.

L'occupation de la région de Khirbat al-Umbāshī, et dans une moindre mesure celle de Jāwa, illustrent l'ampleur de ces variations. Dans la région de steppe aride à l'est du Jabal al-'Arab, on ne peut imaginer d'autre activité de production que l'élevage.

Sur les deux sites, la première installation construite est un rempart associé à un système de captage et de stockage de l'eau. Le rempart de Khirbat al-Umbāshī délimite une superficie de 4ha. Il appartient à la catégorie des enceintes sans agglomération interne, les différentes installations qui se sont succédées ici étaient toutes en dehors des remparts. Par contre, le rempart de Jāwa paraît avoir été occupé par des maisons dont la densité est dif-

ficile à estimer. Aucune construction monumentale associée au rempart ne témoigne d'une autorité centrale. On peut donc penser qu'il y a dans ces sites l'exemple de communautés de pasteurs peu ou pas hiérarchisées qui ont édifié des ouvrages monumentaux (marques de territoire plus qu'ouvrages de défense?) et des installations hydrauliques sophistiquées. Ces ouvrages n'ont rien à voir avec un début d'urbanisation; il faut plutôt y voir des exemples analogues à ceux des agglomérations structurées avec remparts, connues à partir du Néolithique final et du Chalcolithique en Mésopotamie<sup>18</sup>.

À cette première forme d'habitat succèdent dans la région de Khirbat al-Umbāshī, pendant un millénaire et demi, plusieurs autres organisations des agglomérations.

Un village groupé, Khirbat adh-Dhabab (Bronze ancien II-III), possède une structure hiérarchisée à la fois par un centre monumental, des rues et des maisons de dimension variable. Il assemble sur une superficie de 1,6ha, 60 à 80 maisons dont la structure en *compound* (pièces rectangulaires associées autour d'une cour) est très proche de celle des maisons d'Ārād. Ce village entretient des relations étroites, identifiées par la céramique, avec le monde de la vallée du Jourdain<sup>19</sup>.

Par la suite, au milieu du 3<sup>e</sup> millénaire, puis au Bronze ancien IV, dans le secteur Nord de Khirbat al-Umbāshī, on observe deux villages, composés de plus de 150 à 180 maisons réparties sur une superficie de 10 puis 30ha. Ces agglomérations étendues, pas très denses n'ont pas de structure hiérarchisée, bien au contraire toutes les maisons sont identiques dans leur plan et dans la qualité de la construction. Dans le plus récent de ces deux villages, le plan des édifices est très proche de celui des maisons longues rectangulaires entourant la citadelle de Jāwa. L'élevage des ovins et des caprins paraît être exclusif. La culture matérielle est très pauvre: quasi absence d'outillage lithique, répertoire céramique très restreint et ne montrant aucune relation avec les mondes environnants.

Au troisième quart du 3<sup>e</sup> millénaire, le site est occupé par un habitat dispersé d'une douzaine de maisons mégalithiques à enclos réparties sur 60ha. Ces maisons monumentales sont peut être contemporaines de constructions fortifiées, deux à Khirbat al-Umbāshī, une à Hébaryeh (citadelles ou greniers collectifs?) très semblables à la "citadelle" de Jāwa. Bien qu'aucun vestige osseux n'ait été découvert permettant d'identifier le cheptel, on peut faire l'hypothèse que les enclos associés aux maisons sont des zones de stabulation pouvant correspondre à l'élevage de bovins. Le mégalithisme qui caractérise cette architecture représente à une rupture majeure avec les techniques mises en œuvre antérieurement.

<sup>14</sup> Goren 1996.

<sup>15</sup> Rowton 1973.

<sup>16</sup> Vila 1998, p. 135.

<sup>17</sup> Sapin, Braemer à paraître.

<sup>18</sup> Huot 1994, p. 63 sqq.

<sup>19</sup> L'absence de découverte de restes osseux empêche de connaître la composition du cheptel de cette agglomération.

Enfin au Bronze ancien IV puis au deuxième quart du 2<sup>e</sup> millénaire, à Khirbat al-Umbāshī et sur le site voisin de Hébāriyeh, on a des maisons agglutinées, réparties en hameaux. Ces hameaux comptent de 15 à 30 maisons selon les périodes. L'élevage des bovins est attesté par les restes osseux; l'existence de nombreux instruments de mouture peut témoigner de l'usage (et peut être d'une production très marginale) des céréales dans l'alimentation ou bien d'une activité de transformation de matière première non identifiée jusqu'à présent. La céramique montre des échanges dominants avec la Syrie moyenne et aussi avec le Nord de la Jordanie.

À ces différentes phases d'occupations, il faut ajouter les campements qui montrent une fréquentation régulière des lieux par des populations mobiles tout au long du 3<sup>e</sup> millénaire.

Ces établissements, tous liés au pastoralisme, correspondent à des séquences d'occupation plus ou moins longues et denses avec des ruptures dans les modes de vie et les systèmes techniques qui dénotent une importante variation des populations et de leur organisation socio-économique. Ces variations sont également démographiques: on peut en effet compter toutes les maisons sur chacun des sites étudiés en raison de conditions de conservation exceptionnelles. Si l'on s'en tient à un décompte par maisonnées, la variation démographique est de l'ordre de 1 à 15 ou 20 selon les périodes puisque les agglomérations comprennent de 15 à plus de 200 maisons. Pour l'instant rien ne permet de déceler si les populations qui se sont succédées sur le site correspondent à un seul et même groupe qui a connu de profondes transformations sociales (les exemples médiévaux et modernes dans le Levant en montrent la possibilité<sup>20</sup>) ou qui change de mode de vie de manière saisonnière dans des formes de transhumance<sup>200</sup> ou encore s'il s'agit de populations différentes alternant leur fréquentation des lieux ou entretenant des liens de voisinage sur cette zone de steppe.

### La variété des modes de production à dominante et leur organisation au sein de systèmes ruraux autonomes

Les différentes installations de Khirbat al-Umbāshī correspondent aussi à des systèmes de relations et d'intégration régionale variables, montrés par les échanges marqués par la céramique. Les villages groupés et agglutinés entretiennent des relations avec les mondes jordano-palestinien et syrien, alors que les deux phases d'occupation du secteur nord sont le fait de deux groupes numériquement importants qui sont déconnectés des ré-

gions voisines. Les variations qui touchent les organisations sociales affectent donc aussi l'organisation des systèmes d'échange. Certes, le fait n'est pas nouveau: il est constaté dès l'époque chalcolithique. Mais grâce à un exemple comme Khirbat al-Umbāshī, on peut noter l'indépendance des phénomènes de concentration de la population et de concentration des pouvoirs tout au long du 3<sup>e</sup> millénaire. De même, on relève une indépendance entre la taille des groupes de pasteurs, la dimension des enclos et le volume des échanges, puisque la phase d'occupation la plus dense du site, celle du secteur Nord, correspond à une période sans aucune trace de relations avec les régions alentour et une absence quasi totale de céramique. Ce n'est donc pas l'importance numérique d'un groupe qui est un moteur de complexification sociale significatif.

Ce cas de figure ne correspond pas uniquement aux groupes de pasteurs des zones "marginales". Les formes d'organisation de pasteurs identifiées à Khirbat al-Umbāshī peuvent être retrouvées dans d'autres secteurs du Levant sud. Les systèmes d'enceintes vides forment un premier ensemble cohérent: on en connaît en Samarie et dans le 'Ajlūn<sup>22</sup>, dans le Golan, en Basse-Galilée<sup>23</sup> et jusque dans la région de Buṣrā vers le nord<sup>24</sup>. Ces enceintes fortifiées, implantées sur l'extrémité d'éperons rocheux ou sur des collines, protègent des superficies légèrement plus réduites que celle de Khirbat al-Umbāshī, mais les remparts qui les composent sont parfois tout aussi importants, par exemple à as-Sunkur. Cette enceinte du Bronze ancien I est composée de murs d'une épaisseur moyenne de 2-3m. Certains de ses murs sont renforcés par des rampes de terre et des tours. Le côté sud, plus accessible, est défendu par un mur de 60m de long, d'une épaisseur de 6m et conservé sur une hauteur de 4m<sup>25</sup>. Les enceintes sont essentiellement localisées dans des régions de collines, au climat méditerranéen ou steppique. Il s'agit bien de sites voués à l'élevage. Leur dépendance à des centres urbains, comme le propose Z. Gal<sup>26</sup> pour les enceintes du Golan qu'il rattache au centre urbain de Tel Dan selon la théorie des places centrales, n'est en rien assurée. Au contraire, plusieurs indices indiquent l'existence d'intégrations transversales similaires à celle déjà identifiée entre Jāwa et Tall Umm Ḥammād. Les grands enclos ronds de le 'Ajlūn oriental<sup>27</sup>, du Jabal al-'Arab et de la région de Madaba pourraient correspondre encore à une autre forme d'organisation pastorale.

Les systèmes pastoraux du Levant sud revêtent donc des formes variées. L'élevage est dans de nombreux cas une activité de production dominante. Il existe d'autres formes de production dominante dans l'horticulture avec

<sup>20</sup> Lewis 1987.

<sup>21</sup> Là encore les exemples modernes existent, D'Hont 1994, p. 208 sqq.

<sup>22</sup> Zertal 1993, p. 113-115.

<sup>23</sup> Gal 1988, p. 1-5.

<sup>24</sup> Inédit.

<sup>25</sup> Zertal 1993, p. 115.

<sup>26</sup> Gal 1988, p. 5.

<sup>27</sup> Sapin, Braemer à paraître.

la culture et l'exploitation des oliviers ou de la métallurgie avec la transformation et la diffusion du cuivre.

La "spécialisation" de ces différentes formes de production ne correspond pas à une "spécialisation" telle qu'elle peut exister dans un système urbain, c'est à dire l'émergence d'un groupe qui abandonne des activités vivrières pour se consacrer entièrement à une activité de production spécialisée, et qui est de ce fait pris en charge par la communauté avec laquelle s'établit alors un rapport d'échange nouveau sur la base de surplus. Elle est le fruit d'une différenciation marquée essentiellement par la géographie et sans doute accusée par des particularismes ou un fixisme d'ordre culturel: pastoralisme des steppes, agriculture céréalière du rebord du plateau et de la vallée du Jourdain, arboriculture des massifs collinéaires méditerranéens ('Ajlūn, Golan, Galilée, Samarie). C'est là une manifestation de savoirs spécialisés, existant dès la période néolithique qui aboutissent à des productions agricoles à dominante forte. On peut comparer ces systèmes à ceux des cultures africaines fondées sur l'élevage, les céréales ou la patate douce et les échanges qu'elles peuvent entretenir dans des relations de voisinage proche. Il s'agit de savoirs répartis au sein du groupe qui n'entraînent pas la création de castes ou de groupes sociaux particuliers.

Il faut alors interpréter d'une nouvelle manière les systèmes d'échanges qui s'établissent entre ces entités. Nous faisons l'hypothèse de l'existence de systèmes d'échanges sans autorité centrale entre groupes ayant des productions agricoles différentes. De tels systèmes existent dès le Bronze ancien IA, nous l'avons évoqué dans l'exemple d'intégration transversale de groupes le long du Wādī az-Zarqā'. Il est matérialisé par la diffusion de jarres estampillées. On en trouve d'autres exemples au Levant Nord à Ébla où le réseau d'échanges complémentaires que l'on rattache à l'usage de marquage des jarres par des sceaux se trouve, doublé à partir de 2400 av. J.-C., d'un usage classique de type administratif d'authentification des scellements par des sceaux. Là se côtoient une administration palatiale qui utilise un système de gestion complexe dans une économie de centralisation et de redistribution, et un système de gestion, plus rudimentaire, par marquage des jarres d'un échange entre égaux. Cela correspond à la coexistence de deux modes de gestion rattachés à deux circuits parallèles de production<sup>28</sup>. Quand S. Helms pensait que Jāwa était le résultat d'une volonté délibérée d'aménagement par une

autorité centralisée, il se fondait sur une interprétation anachronique de l'usage des sceaux<sup>29</sup>. À ce modèle excessivement centralisateur, il convient de substituer notre interprétation de systèmes d'échanges ruraux autonomes intégrant plusieurs groupes pratiquant des productions "spécialisées".

Avec Khirbat al-Umbāshī, on a pu constater l'indépendance entre la taille d'un groupe humain, l'importance de ses réalisations, son type d'économie et la concentration du pouvoir. De même que l'horticulture<sup>30</sup>, le développement du pastoralisme spécialisé ne doit pas être perçu comme la volonté d'un pouvoir centralisateur. Les productions artisanale, métallurgique ou céramique, peuvent être organisées selon d'autres critères et peuvent avoir connu des périodes de spécialisation plus nette dès le Chalcolithique<sup>31</sup> et certainement au Bronze ancien (voir en dernier lieu l'étude de la *Metallic Ware* du nord du bassin du Jourdain<sup>32</sup>). Dans tous les cas, il n'est pas nécessaire d'envisager systématiquement l'existence d'une autorité centrale pour gérer et organiser ces productions.

#### Rythmes de l'occupation du sol dans le Levant sud

L'abandon de Jāwa et la succession des différents modes d'installation dans la région de Khirbat al-Umbāshī témoignent des changements rapides dans un milieu d'extrêmes climatiques, particulièrement sensible aux variations des précipitations et dans une forme d'activité économique privilégiant les mouvements de population. Dans des régions aux conditions climatiques moins extrêmes, des phénomènes du même ordre ont été identifiés<sup>33</sup>. On peut se demander si dans les régions "centrales", il y a aussi de tels changements dans le rythme et les formes de l'occupation du sol et par conséquent dans les formes d'organisation sociale. On sait en effet que plusieurs cités portent les traces d'évolution, voir de renouvellement complet de leur peuplement.

Par exemple à 'Ai, ce ne sont pas moins de trois phases de destruction des fortifications et de la cité qui sont reconnues (destruction au niveau IIIB, au niveau V, puis au niveau VII) et au moins une où la population qui reconstruit la cité est identifiée par de nouvelles formes céramiques (notamment des bols carénés avec des lèvres éversées et un type de cruche avec un grand col cylindrique et une anse de panier qui se mêlent aux formes autochtones<sup>34</sup>). Les périodes durant lesquelles le rempart demeure ruiné sont parfois suffisamment longues pour que des maisons soient construites sur son tracé (par ex-

<sup>28</sup> Mazzoni 1992, p. 185-195.

<sup>29</sup> Helms 1984.

<sup>30</sup> C'est très souvent que l'horticulture est associée à l'émergence d'un pouvoir centralisé de nature urbaine. Ainsi, I. Finkelstein et R. Gophna utilisent cette notion pour expliquer le développement, à partir du Bronze ancien IA, de la région des collines du centre de la Palestine (Finkelstein, Gophna 1993, p. 12-14). Selon eux, l'horticulture demande l'existence d'un pouvoir centralisé car il faut une

organisation politico-économique stable, capable d'investir à long terme dans la plantation des oliviers qui ne sont pas productifs avant une vingtaine d'années.

<sup>31</sup> Kerner 1997.

<sup>32</sup> Greenberg, Porat 1996.

<sup>33</sup> Harrison 1997.

<sup>34</sup> Selon J. A. Callaway, cette population proviendrait du nord de la Palestine, Callaway 1972, p. 159-160.

emple dans le chantier L, le bâtiment MK:239 construit sur le sommet ruiné du rempart B). À Tel Yarmouth, des changements aussi radicaux se constatent entre les niveaux IIA et IIB des chantiers B et G dans lesquels l'on constate une reconstruction totale du bâti avec une orientation différente des maisons.

Une instabilité des conditions climatiques n'est pas la seule explication que l'on puisse avancer pour expliquer les rythmes de l'occupation des sols. Ces quelques exemples suffisent à indiquer que s'il faut imaginer des scénarios différents selon la nature des régions occupées et exploitées, rien ne permet de constater une différence entre ceux identifiés à Jāwa et dans la région de Khirbat al-Umbāshī et ceux dit "urbains" des régions "centrales", climatiquement plus favorables. Ils semblent se succéder à des rythmes aussi rapides et sans une logique évolutive continue.

### Conclusion

Il est possible de trouver des modèles indépendants des modèles urbains qui permettent de mieux comprendre un certain nombre de vestiges liés au pastoralisme, notamment un mode d'organisation de production et d'échanges de nature rurale, avec une évolution indépendante des processus et des organisations urbaines. Cette forme d'organisation met en relation des régions plus ou moins centrales, ce qui nous conduit à repenser la pertinence de la notion de centralité au Bronze ancien. De tels modes de production sont connus dès l'époque chalcolithique. Il existe donc une gamme variée de formes d'organisation des groupes humains et de leur production sans qu'un rapport de cause à effet puisse être identifié entre les deux, ni qu'il soit possible d'établir la prééminence d'un modèle sur les autres.

L'importance d'un site, par sa superficie, ses constructions et ses aménagements n'est pas systématiquement significative d'une forme d'organisation sociale. Les fortifications et les systèmes de récupération des eaux de Khirbat al-Umbāshī et de Jāwa ne doivent rien à un pouvoir centralisé de nature urbaine ou autre. Il en est de même pour Bāb adh-Dhrā' et d'autres enceintes fortifiées. Par ailleurs, une "mono production" (production à forte dominante) ne doit pas être confondue avec une production de spécialistes. Dans ces conditions, il est cohérent de proposer que l'accumulation de biens permise par de telles formes de production n'ait pas obligatoirement pour conséquence une logique d'économie de marché. Elle peut conduire à une économie d'échanges largement basée sur le don et le contre don.

Ainsi la période du Bronze ancien ne correspond pas partout à une rupture totale des modes de production tels qu'ils existaient dès l'époque chalcolithique. Il ne s'agit pas de nier l'existence dans le Levant sud d'une tendance d'évolution intégratrice conduisant à une forme de cité-

État. Les systèmes caractérisés par cette tendance existent à la période du Bronze ancien II-III. Mais ils ne sont sans doute pas toujours dominants et en tout cas ils peuvent co-exister avec d'autres systèmes régis par des tendances évolutives différentes. Il est important maintenant de bien mesurer ces différences et les rapports qu'entretiennent ces différents systèmes pour renouveler notre compréhension de cette période.

### Bibliographie

- Betts, A. V. G. (ed.) 1991. *Excavations at Jawa 1972-1986: Stratigraphy, Pottery and Other Finds. Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom of Jordan*. Edinburgh University Press, Edinburgh.
- Betts, A. V. G. 1992. *Excavations at Tell Um Hammad 1982-1984: The Early Assemblages (EBI-II). Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom*. Edinburgh University Press, Edinburgh.
- Braemer, F., Echallier, J.-C., Taraqji, A. 1993. "Khirbet el-Umbashi (Syrie). Rapport préliminaire sur les campagnes 1991 et 1992". *Syria* LXX: 415-430.
- \_\_\_\_\_. 1996. "Khirbet el-Umbashi (Syrie). Rapport préliminaire sur les campagnes 1993 et 1994". *Syria* LXXIII: 117-127.
- Braemer, F., Sapin, J. à paraître. "Modes d'occupation de la steppe dans le Levant sud-est au Bronze ancien: les structures liées au pastoralisme". In Y. Calvet et B. Geyer, *Les marges arides du Croissant fertile. Appropriation des terres et occupation du sol*. Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon.
- Callaway, J. A. 1972. *The Early Bronze Age Sanctuary at Ai (Et-Tell) n°1. A Report of Joint Archaeological Expedition to Ai*. B. Quaritch, London.
- Crumley, C. L. 1995. "Heterarchy and the Analysis of Complex Societies". Pp. 1-5 in R. M. Ehrenreich, C. L. Crumley, J. E. Levy J.(éds.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies*. Arlington.
- D'Hont, O. 1994. *Vie quotidienne des 'Agedat. Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen-Euphrate*. Institut Français de Damas, Damas.
- Dever, W.G. 1985. "Village Planning at Be'er Resisim and Socio-economic Structure in Early Bronze Age IV Palestine". *Eretz Israel* 18: 18\*-28\*.
- Epstein, C. 1972. "Early Bronze Age Seal Impressions from the Golan". *IEJ* 22 (2-3): 209-217.
- Finkelstein, I. 1995. *Living on the Fringe. The Archaeology and History of the Negev, Sinai and Neighbouring Regions in the Bronze and Iron Ages*. Monographs in Mediterranean Archaeology 6. Sheffield Academic Press, Sheffield.
- Finkelstein, I., Gophna, R. 1993. "Settlement, Demographic and Economic Patterns in the Highlands of Palestine in the Chalcolithic and Early Bronze Age". *BASOR* 289: 1-22.
- Gal, Z. 1988. "H. Sahal Tahit and the "Early Enclosures"". *IEJ* 88: 1-5.
- Goren, Y. 1996. "The Southern Levant in the Early Bronze Age

- IV: The Petrographic Perspective". *BASOR* 303: 33-72.
- Greenberg, G. R., Porat, N. 1996. "A Third Millennium Levantine Pottery Production Center: Typology, Petrography, and Provenance of the Metallic Ware of Northern Israel and Adjacent Regions". *BASOR* 301: 5-24.
- Hanbury-Tenison, J. 1986. *The Late Chalcolithic to Early Bronze I Transition in Palestine and Transjordan*. BAR Int. Series 311, Oxford.
- Harrison, T. P. 1997. "Shifting Patterns of Settlement in the Highlands of Central Jordan during the Early Bronze Age". *BASOR* 306: 1-37.
- Helms, S. W. 1981. *Jawa: Lost City of the Black Desert*. Methuen, London.
- \_\_\_\_\_. 1984. "Land Behind Damascus: Urbanism during the 4th Millennium in Syria/Palestine". Pp. 15-31 in Khalidi (éd.), *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*. American University of Beirut, Beirut.
- Herzog, Z. 1997. *Archaeology of the City. Urban Planning in Ancient Israel and its Social Implications*. Tel Aviv Institute of Archaeology, Monograph series 13, E. and C. Yass Archaeological Press, Jerusalem.
- Huot, J.-L. 1994. *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville*. Armand Colin, Paris.
- Kerner, S. 1997. "Specialization in the Chalcolithic in the Southern Levant". Pp. 419-427 in H. G. K. Gebel, Z. Kafafi, G. O. Rollefson (éds.), *The Prehistory of Jordan II. Perspectives from 1997. Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment 4, ex oriente*, Berlin.
- Kochavi, M. 1993. "Leviah Enclosure". Pp. 915-916 in *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. The Israel Exploration Society, Jerusalem.
- Lewis, N. N. 1987. *Nomads and Settlers in Syria and Jordan, 1800-1980*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Mazzoni, S. 1992. *Le Impronte su giara eblaite e siriane nel Bronzo antico*. Università degli studi di Roma "La Sapienza", Roma.
- Mittmann, S. 1974. "Zwei Siegelbildscherben der frñhen Bronzezeit aus dem nördlichen Ostjordanland". *ZDPV* 90: 1-13.
- Porat, N. 1989. "Petrography of Pottery from Southern Israel and Sinai". Pp. 169-188 in P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien: Actes du colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)*. BAR Int. Series 527(i), Oxford.
- Rowton, M. B. 1973. "Urban Autonomy in a Nomadic Environment". *JNES* 32: 201-215.
- Sapin, J. 1992. "De l'occupation à l'utilisation de l'espace à l'aube de l'âge du Bronze dans la région de Jérash et sa périphérie orientale". Pp. 169-174 in *SHAJ IV*, Department of Antiquities, Amman.
- Schwartz, G. M, Falconer, S. E. (éds.) 1994. *Archaeological Views from the Countryside. Village Communities in Early Complex Societies*. Smithsonian Institution Press, Washington.
- Vila, E. 1998. *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IVe et IIIe millénaires avant J.C.* Monographies du CRA 21, CNRS éditions, Paris.
- Zertal, A. 1993. "Fortified Enclosures of the Early Bronze Age in the Samaria Region and the Beginning of Urbanization". *Levant* XXV: 113-124.